

Pistes de réflexion

- Suis-je l'ennemi de quelqu'un, ai-je un ennemi...
- De quel côté je me pense... ivraie ou bon grain... ou les deux comme tout à chacun...?
- Je juge, je tranche, j'exclus, je détruis ce que je considère comme mauvais, et je ne réfléchis qu'ensuite... ?
- Mes critères de jugement... ?
- La tolérance envers moi-même est-elle la même que celle que j'ai envers les autres ? La patience envers les autres... envers moi-même...?
- Face à quelle situation suis-je appelé, actuellement, à ne pas juger trop vite?
- Un encouragement, un sourire ouvre une discussion, une critique ferme, le poing fermé bloque tout échange, quelle est ma méthode pour aborder l'autre, celui que je juge... ?
- En grec le mot ivraie se dit zizania...quand ai-je semé la zizanie ? Qu'est-ce qui m'a poussé à semer cette zizanie ? Orgueil, blessure, regard de l'autre, recherche d'affection, d'attention...
- Le bien... un confort qui me laisse la paix...ou un travail quotidien...
- La critique sport national... commentaire positif ou commérage négatif...

- Humilité de reconnaître mes faiblesses, entre autre l'incapacité d'enlever l'ivraie de mon cœur... Croire en la Miséricorde...
- Etre chrétiens, disciples du Christ, Église, c'est vivre dans l'espérance, quoiqu'il arrive... car, il en faut si peu pour faire la différence...
- La peur, l'angoisse, la tristesse, l'amertume, la maladie et la mort ne sont pas épargnées au disciple du Christ, elles font partie de la vie... vivre du Christ me permet-il de les vivre dans l'espérance...
- Je vois ou j'entrevois quels signes de vie nouvelle, dans mon milieu, dans mon Église ?

Petits mots à méditer

Tolérance, patience, espérance

La prière conclusive

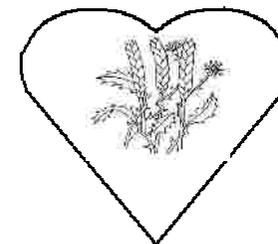
'Je fais le mal que je ne veux pas faire, et ne fais pas le bien que je veux faire' ...

Père, je ne vaudrais pas plus que Paul, pardonne ma pauvreté, remplis moi de l'espérance du pardon.

Aide-moi à être utile à mon prochain, à faire preuve de patience et de tolérance, à être signe d'espérance pour construire ton Royaume, amen.



16^{ème} Dimanche ordinaire a



20 juillet 2014

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (13, 24-43)

Jésus proposa cette parabole à la foule :

24"Le Royaume des cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ.

25Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla. 26Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi. 27Les serviteurs du maître vinrent lui dire : 'Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? '28Il leur dit : 'C'est un ennemi qui a fait cela. 'Les serviteurs lui disent : 'Alors, veux-tu que nous allions l'enlever ? '29Il répond : 'Non, de peur qu'en enlevant l'ivraie, vous n'arrachiez le blé en même temps. 30Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson, et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, rentrez-le dans mon grenier.'"

Fin de la lecture brève

Lecture du livre de la Sagesse (12, 13. 16-19)

Il n'y a pas de Dieu en dehors de toi, Seigneur, toi qui prends soin de toute chose, et montres ainsi que tes jugements ne sont pas injustes. Ta force est à l'origine de ta justice, et ta domination sur toute chose te rend patient envers toute chose. Il montre sa force, l'homme dont la puissance est discutée, et ceux qui la bravent sciemment, il les réprime.

Tandis que toi, Seigneur, qui disposes de la force, tu juges avec indulgence, tu nous gouvernes avec beaucoup de ménagement, car tu n'as qu'à vouloir pour exercer ta puissance. Par ton exemple tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain, et tu as pénétré tes fils d'une belle espérance : à ceux qui ont péché tu accordes la conversion.

24-30 Les serviteurs du v. 27 posent à leur maître la question que les chrétiens de la communauté de Matthieu se posaient en constatant qu'il y avait parmi eux des frères pécheurs. La parabole répond que Dieu n'agit pas, comme on se l'imaginait, en éliminant d'un seul coup le mal et les méchants (13,30 reprend 3,12); il patiente plutôt jusqu'au jour du jugement (voir la moisson, en 9,37 note). Au cœur de l'homme se livre un dur combat (v. 25). Seul Dieu pourra juger de l'issue véritable de cette lutte (7,1-5). Chaque homme dispose du temps de sa vie pour collaborer à la victoire de Dieu ou de son *ennemi*.

27 Les chrétiens qui s'attendaient à ce que la venue du Messie nettoie radicalement le monde, ou du moins qu'il n'y ait plus de péché dans la « communauté messianique » qu'était l'Église, devaient s'étonner de voir le mal se propager encore.

28 Jésus ne reproche qu'à *l'ennemi* la croissance de *l'ivraie* (Os 9,6; Is 34,13). Au-delà des faiblesses de tout homme, il y a les puissances du mal qui le sollicitent. C'est un rappel du dualisme foncier qui déchire l'homme (Rm 7,15-24).

29 Le *maître* remet à plus tard le tri à faire, car les serviteurs pourraient arracher à la fois l'ivraie et le blé. Il est difficile à l'homme de juger le *cœur* de son prochain. Or, c'est d'abord par les dispositions du cœur, plus que par l'observance de préceptes nettement catalogués, qu'on est de l'ivraie ou du bon blé.

30 La tolérance du maître n'est pas suppression des règles morales. Un temps de répit, où la conversion sera possible, s'intercale entre la venue de Jésus et le jugement dernier. À ce moment-là, la justice divine sévira. L'évangile de Jean présentera ce jugement comme *déjà accompli* par l'homme qui aura refusé de *croire* en la parole de Jésus (Jn 3,18).

Les Evangiles, Ed Bellarm in

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

Le Royaume des cieux n'est jamais sans ivraie. Le bon grain et les mauvaises herbes y poussent côte à côte. Comme les serviteurs dans la parabole, il nous est souvent difficile de l'admettre. Nous voudrions une Epouse du Christ dés à présent sans rides et sans taches (Ep 5,27). Et nous, nous décourageons. Nous en voulons aux responsables. Nous accusons, nous voudrions intervenir d'urgence. Parfois, de guerre lasse, certains tournent carrément le dos au Royaume.

C'est vrai pour l'Église, que nous voudrions au-dessus de tout soupçon, alors que le bien et le mal y cohabitent curieusement, et parfois, à nos yeux du moins, scandaleusement.

Scandale encore plus pénible à supporter, car plus humiliant, lorsque nous nous apercevons que le bon grain et l'ivraie se côtoient, non seulement à l'extérieur de nous mais jusque dans les profondeurs de notre

propre cœur. Là aussi, les deux poussent allégrement ensemble. Notre cœur, chaque jour ensemencé par la Parole de Dieu et par sa grâce, présente néanmoins des traces évidentes d'ivraie. Et même si nous sommes disposés à nous précipiter pour extirper l'ivraie du terrain des autres, comment s'y prendre pour l'arracher de notre propre cœur ?

Le problème se corse d'autant plus que nous sommes proprement incapables de faire le tri entre ce qui pousse de la bonne semence et ce qui provient de l'ivraie. C'est pourquoi Jésus met en garde ceux qui voudraient s'attaquer tout de suite à l'ivraie, tant les deux sont difficiles à démêler avant la fin des temps, avant que le Royaume de Jésus n'ait porté tout son fruit. Aujourd'hui, le risque demeure trop grand de les confondre, et de s'en prendre au bon grain en prétendant arracher l'ivraie.

Nous sommes, en effet, malvoyants lorsqu'il s'agit du cœur humain, et plus particulièrement du nôtre. Il existe des vertus qui ne le sont qu'en apparence, et qui dissimulent habilement des vices. Et il existe des défauts tout aussi apparents, mais qui cachent injustement ce qui est vertu en profondeur. Il est facile de tromper les autres; plus facile encore de se tromper soi-même, souvent à notre insu et avec les meilleurs intentions.

C'est pourquoi Jésus préconise la seule tactique possible 'laissez les croître ensemble, jusqu'à l'heure de la moisson', lorsque ses anges se chargeront de départager, sans erreur possible, le bien du mal.

'Laissez les croître ensemble'; cette consigne ne simplifie pas les choses, ni ne facilite notre situation dans le Royaume. Celle-ci en devient plutôt inconfortable. Il nous faudra beaucoup de patience, beaucoup d'humilité aussi, pour accepter que les champs de l'Église, ou ceux de notre communauté, ou le champ de notre propre cœur, se présentent aussi infestés, aussi défigurés par le mal, même si nous savons que telle est la condition normale du Royaume de Dieu aujourd'hui.

Mais il y a plus inconfortable encore. Le bon grain et l'ivraie ne font pas bon ménage ensemble. Au contraire, ils se livrent une lutte, d'autant plus sourde que nous restons toujours aussi handicapés pour les identifier correctement. Ainsi, l'ivraie menace chaque jour le bon grain, et le bon grain menace sans cesse l'ivraie. L'un des deux pourrait toujours étouffer l'autre, notre cœur étant le terrain de choix où ils s'affrontent sans répit.

L'issue de cet affrontement n'est pas cependant incertaine, loin de là ! Si nous nous prêtons patiemment et humblement dans la foi, car la semence du Royaume, un jour, sera la plus puissante, irrésistiblement. Même si elle est d'abord la plus petite et la plus insignifiante, pas plus grande qu'une graine de moutarde qui est la plus petite des semences, elle produira un jour un fruit qui dépassera en taille les plus grands des arbres, Jésus vient nous l'affirmer. Même si elle est la plus part du temps invisible, enfouie telle un levain dans la pâte, elle est appelée à soulever un jour le monde entier. Il nous suffit de faire confiance à la Parole de Dieu, et à sa toute-puissance qui l'habite.

Dom André LOUF, extrait 'Heureuse faiblesse'